

373
FN

FRANCE. — XVIII^E SIÈCLE

COSTUMES DES CLASSES MOYENNES.
LES PETITES BOURGEOISES ET LEURS ENFANTS.
(1739-1749.)

1 2
4 3

Chardin, peintre de la bourgeoisie, a ressuscité le genre familial et domestique abandonné en France depuis Abraham Bosse.

Né dans un milieu de peine et de travail, cet artiste, en même temps qu'il a retracé les images de sa vie, a montré les scènes d'ordre et de calme, les mœurs douces et sérieuses qui caractérisèrent de tout temps la petite bourgeoisie; aussi les meilleures et les plus honnêtes impressions, se dégagent-elles toujours de ses compositions.

Dans leurs petits cadres, les n^{os} 1, 2 et 3, fragments empruntés à Chardin, représentent ici la mère et la gouvernante auxquelles revient toujours le peintre, et qu'il fait mouvoir si naturellement dans le décor et les actes de la vie ordinaire et quotidienne; c'est ensuite la tournure de ces futures petites bourgeoises aux airs si fins et si coquets; puis, l'écolier, le *polisson*, tout pétillant d'esprit et de malice.

N^o 1.

Le négligé ou la toilette du matin.

L'arrangement des meubles, la rusticité des chaises et la nudité des murs indiquent suffisamment la condition des personnes représentées dans cet intérieur. C'est par une matinée d'hiver que l'on se dispose à partir pour la messe; la maman, vêtue d'un coqueluchon noir et la jupe retroussée, arrange des deux mains, sur la tête de sa fille, le nœud d'une gracieuse fanchon, tandis que la petite, impatiente de de sortir, et déjà le manchon à la main, coule de côté les yeux vers la glace en retournant la tête et en se souriant à demi. Sur la toilette,

la chandelle qui a éclairé le lever et l'accomplissement de ces préparatifs, brûle encore, décrivant dans l'air des ronds de fumée. Sur un tabouret, attendent le manchon et le gros livre de messe de la mère.

N^o 2.

La bonne éducation.

La mère fait réciter l'Évangile à sa fille qui est là debout, embarrassée, les mains sottes et cherchant sa réponse au parquet. Rien de sérieux et de modeste comme le costume de ces deux figures: la mère de famille est coiffée de la cornette sans pattes qui était alors le bonnet négligé

des petites bourgeoises ; sa guimpe, ainsi que le corsage de sa robe en calemandre rayée, sont garantis par la bavette du tablier ; — la jeune fille est vêtue d'une *fausse-robe* à queue dont le *corps* ou corsage consiste en un appareil en forme de gaine qu'un antique usage avait consacré comme une chose indispensable pour empêcher la taille de se gâter dans le jeune âge. Une fausse-robe dont la jupe n'avait pas de queue s'appelait le *fourreau*.

N° 3.

La gouvernante.

Elle est en train de vergeter le tricorne du petit garçon à qui elle recommande de bien prendre le droit chemin de l'école ; celui-ci, qui vient de quitter la raquette et le volant, a déjà sous le bras son paquet de livres ficelés ; il garde une attitude sournoise indiquant plutôt une préférence pour le chemin des écoliers. Svelte, élancé, ce petit bonhomme a la taille admirablement dessinée par un habit à paniers et aux manches en bottes ; ses cheveux ont leur touffe de derrière fortement serrée par un ruban tortillé, c'est le *catogan*. La dame, assise dans un fauteuil du bon vieux temps, a la cornette de négligé, la guimpe et une robe de laine retroussée sur une jupe, toutes deux recouvertes par les grandes ondulations d'un tablier de toile blanche.

N° 4.

Le billet doux.

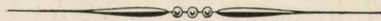
Il n'est pas besoin de le dire, le billet doux est apporté dans un intérieur absolument différent de ceux dont il vient d'être parlé. L'estampe originale, d'après Aubert, est gravée par Duflos. Décolletée en carré, Philis a une mise « artistement négligée » qui consiste en une robe à dos flottant (la robe à la Watteau) et à manches courtes garnies de mousseline ; corsage enrubanné d'une échelle ; sous la robe aux grands pans ouverts, une jupe falbalassée découvrant deux petits pieds chaussés de mules de satin. Une de ces mules a été abandonnée sur le canapé, car cette mignonne personne vient de quitter subitement sa pose paresseuse pour lire le billet que lui apporte un commissionnaire, dadais qui semble la couvrir mélancoliquement du regard.

Le cadre dans lequel se déroule cette scène muette, est un de ces petits boudoirs aux panneaux sculptés et surmontés de trumeaux représentant des sujets galants, mythologiques. L'ameublement est du genre *rocaille* qui, s'harmonisant avec les parties différentes d'un même tout, produit des ensembles d'un goût réellement fin et véritablement séduisant au sortir des mains françaises, Boucher *regnante*.

Les n°s 1, 2 et 3 sont empruntés aux gravures que Lépicié et Lebas ont exécutées d'après les tableaux de Chardin.

Le n° 4 est signé : Aubert pinxit et Duflos sculpsit.

Voir, pour le texte : Charles Blanc, la Vie des peintres, et MM. de Goncourt, l'Art au dix-huitième siècle.





FRANCE XVIII^E SIECLE

FRANCE XVIIITH CENTY

FRANKREICH XVIII^{TES} JAHR^T

FN

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{IE} PARIS

Carred del.